

# Balades volcaniques Teneriffe

Canaries - partie 2

Texte : Daniel Taupin

Cet article fait suite à celui publié en juin 2002 dans le numéro 313 du Crampon.  
La première partie traitait de l'île de La Palma, aux îles Canaries.



## Ténériffe - Présentation

Contrairement à La Palma, on trouve beaucoup de documentation en toutes langues sur l'île de Ténériffe, à la fois chez notre annonceur favori et sur place. Hormis quelques coins de montagne, c'est souvent décevant du fait des grosses villes balnéaires comparables à la Costa Brava ou à La Grande Motte. Y circuler en voiture est également éprouvant car les automobilistes y sont désagréables et ne supportent pas que vous hésitez devant une signalisation routière débile, fausse ou —au mieux—absente.

Bien sûr, dans une île qui possède le point culminant de l'Espagne (El Teide, 3718 m), tous mes lecteurs penseront d'abord à visiter le célèbre Parc Nacional de la Cañadas del Teide. Alors, je l'annonce franchement, l'accès au sommet du Teide est, de fait, interdit au public depuis 1999, que ce soit à pied ou en téléphérique.

En revanche, il y a des randos fabuleuses dans les deux massifs du Teno (la pointe ouest de l'île) et la presqu'île d'Anaga (la pointe nord-est de l'île). Certes les montagnes n'y dépassent pas 1000 m, mais ces sommets sont à 2 ou 3 kilomètres du bord



Presqu'île d'Anaga

de mer : imaginez des montagnes de 800 à 1000 m au milieu de l'île d'Ouessant ou de la presqu'île de Crozon !

Contrairement au sud de Ténériffe, ces montagnes sont très vertes et souvent brumeuses. Autant dire que les dénivellées cumulées y sont souvent importantes à pied, et aussi en voiture. Contrairement aussi à nos habitudes, des villages improbables —accessibles par des routes asphaltées et sinueuses avec des pentes variant entre 15 et 25% —sont desservis chaque jour par plusieurs autobus.

## El Teide et son parc national

Autant les « espaces protégés » de La Palma et de Ténériffe sont sympathiques, avec un usage restreint de la peinture sur les sentiers, mais avec des poteaux indicateurs exacts et bien faits à chaque carrefour et aux départs de villages ou des parkings, autant les parcs nationaux (surtout celui du Teide) sont désagréables. Ainsi, chaque parc a dépensé des fortunes en panneaux émaillés pour indiquer à leur frontière la limite de leur

territoire. En plus, au Teide, on trouve des quantités de panneaux émaillés de 1 m<sup>2</sup> indiquant l'accès interdit au sommet du Teide et spécifiant qu'on a seulement le droit d'aller au lieu-dit «la Rambleta »... qui n'est affiché nulle part (une enquête minutieuse montre que ce n'est autre que la station supérieure du téléphérique).

D'autre part, en examinant le dépliant du Parc, on y découvre que 10% de sa surface est réserve intégrale, dont le

sommet du Teide et le cratère du Pico Viejo, mais aussi que 70% est une zone « d'usage restreint » où l'on a le droit de marcher seulement sur les sentiers. Je veux bien, mais là où le bât blesse est que ces sentiers autorisés ne sont pas balisés, pas même avec un panneau indicateur pour indiquer leur départ !

Il y a même un beau sommet, le Guajara (2715 m) que je recommande vivement pour sa splendide vue générale du Teide et de la Caldera, qui est situé en plein parc national et dont le sentier d'accès n'est pas balisé, alors que des dizaines de randonneurs y vont chaque jour et se répandent au hasard dans une zone où ils devraient rester sur les sentiers.

Personnellement, je n'aime pas les endroits où il est obligatoire de rester sur les sentiers et je trouve aussi efficace l'incitation intelligente par un ou quelques sentiers intelligemment balisés, auquel cas seuls quelques photographes s'écarteront du droit chemin pour prendre des photos ou grimper un bloc, sans causer de dommage sérieux au terrain. Pourtant, là, je crois que la bureaucratie des parcs nationaux espagnols a vraiment réussi à accumuler les bêtises.

Mais il y a encore pire : l'ascension du Teide. Les innombrables panneaux indiquent que l'accès au sommet est interdit au public. Ceci date apparemment de 1999, date à laquelle le parc national du Teide a reçu un troisième diplôme du Consejo de Europa a la Conservación (je ne connais pas le titre exact en français). Pourtant, en lisant bien le prospectus du parc on y lit que pour aller au sommet, il faut demander un permis à la Direction du Parc.

Donc je suis allé demander à un Centro de Visitantes du parc, où une employée qui sortait m'a dit que le bureau venait de fermer, et qu'il fallait revenir aux heures d'ouverture avec nos passeports.

Le lendemain, après une rando de la matinée, je suis revenu au Centro de Visitantes et la même employée m'a répondu sèchement que cette demande devait être faite uniquement au bureau central du Parc, à Santa-Cruz de Tenerife, dont les heures ouvrables sont du lundi au vendredi de 9h à 13h et avec passeports et fourniture de photocopies de ce passeport à l'appui. Le malheur est que Santa-Cruz est une ville de la taille de Grenoble, avec des sens uniques labyrinthiques et un stationnement impossible ! Ça commençait à ressembler à « la maison qui rend fou » des 12 travaux d'Astérix.

Alors, relisant l'excellent Guide de randonnées des éditions Rother, j'ai trouvé dans le texte décrivant la procédure d'obtention de permis d'ascension : «Pour cette raison, mais



Caldera del Teide



Volcan Pico Viejo

aussi à cause d'un souvenir plus durable, il est conseillé aux grimpeurs fanatiques des sommets [...] d'étaler l'escalade sur deux jours » en passant la nuit au refuge AltaVista (3260 m) et en montant au sommet au lever du soleil.

La réservation, par téléphone auprès du «Cabildo Insular », s'est faite sans difficulté et, bien qu'il faille payer d'avance la nuitée à la banque locale, on m'a répondu en français que, pour deux personnes, on pouvait payer directement au gardien du refuge.

Le refuge n'ayant ni nourriture, ni eau potable, nous avons préféré prendre la téléphérique pour en redescendre avec nos 7 litres d'eau en 1 heure au refuge où le gardien —à qui je faisais part de mon inquiétude de n'avoir pas de permis —m'a dit qu'il n'y avait aucun problème : il met tout le monde dehors vers 5 heures pour être au sommet au lever du soleil à 7 heures (mois de mai) et en être redescendus en zone autorisée à 8 heures.

Effectivement, aucun contrôle à ces heures nocturnes et le lever de soleil est remarquable. En revanche, ce que je ne sais pas, c'est si cette ascension libre de nuit est une tolérance pour les 50 personnes qui, au maximum, peuvent dormir au refuge,

ou si elle est due au fait que les gardiens du parc n'ont aucune possibilité de dormir au sommet du téléférique.

Le comble de l'absurdité est qu'aux heures de contrôle, ce contrôle verrouille l'accès au sommet par le chemin le mieux aménagé (presque un escalier) donc le moins nuisible au site, alors que d'autres raidillons existent dans les éboulis... hors de la vue des gardiens contrôleurs. Il y a donc un contrôle là où le passage des visiteurs est peu nuisible, mais pas aux endroits critiques. Il est vrai que ces derniers sont dissuasifs, mais quand même !

À voir la différence d'amabilité entre les uns et les autres, je pense que les autorités locales (intéressées par le tourisme) sont en médiocres termes avec l'administration du parc national. Visiblement le premières font tout pour favoriser la randonnée dans les zones qu'elles contrôlent, et le pouvoir central bureaucratique des parcs nationaux essaye par tous les moyens de dissuader le public de sortir des chemins battus : le téléférique et le parcours obligatoire (et très beau quand même) des Roques de Garcia en face du Parador Nacional.

Ceci d'autant plus que, en redescendant du refuge, nous avons eu un incident désagréable avec les gardes du parc. En effet, le chemin d'accès au refuge (aucun balisage, à l'exception des panneaux d'interdiction) passe par la Montaña Blanca, jolie bosse de scories roses où monte une route en terre interminable, en lacets avec une pente moyenne de 7%, souvent moins. Bien sûr des raccourcis coupent les lacets, mais ils ont été fermés par des murets de cailloux.



El Teide et les Roques

Comme il n'y a pas de panneaux aux carrefours, nous avons évidemment préféré piquer droit pour aller au bon endroit plutôt que de nous retrouver à 4 km de l'arrivée prévue. Eh bien, nous avons été sifflés méchamment par la surveillance. Moi, j'ai dû obliquer pour rattraper un lacet proche, et ma femme a dû remonter 15 m dans la pierraille pour suivre l'interminable route.

Alors là, je pose une question : on a construit une route de 6 km de long et 4 m de large dans un espace protégé, et on interdit aux piétons de prendre un raccourci ? Quel est le dommage le plus grave, la route ou le sentier ?

8

## La bureaucratie environnementaliste, c'est ce qui nous menace

Si je vous ai raconté toutes ces aventures, avec tuyaux à l'appui. C'est que ces parcs nationaux espagnols (surtout El Teide, un peu Taburiente et aussi Ordesa), tout comme certains parcs d'Italie (Abruzzes) ou d'Allemagne (Ebsandstein) ou de Slovaquie (Tatras) ne semblent guère être soucieux de l'accueil du public, sauf les publics moutons des visites obligatoires et des installations touristiques. Certes les parcs nationaux français (Écrins, Vanoise, Pyrénées) ou catalans (Aigües Tortes / Encantats) font une agréable exception mais, à voir les

nombreuses félicitations européennes (1989, 1994 et 1999) au parc du Teide qui brille par la nullité de son accueil, je crains que la bureaucratie incontrôlable de l'Europe arrive à transformer nos parcs nationaux de montagne en réserves intégrales interdites au public.

J'espère que l'avenir me démentira. Quant aux Canaries, les slogans indépendantistes y sont omniprésents : « Godos fuera » (équivalent de « I francesi fora » en Corse). Peut-être que ça rendrait leurs parcs moins stupides...

## J'oubliais...

J'oubliais que, à chaque chronique, je dois aussi parler de sites d'escalade.

En bien, dans un surplomb au Rocas Amarillas, j'ai vu une ligne de spits avec des dégaines sous un toit. Visiblement pour de l'artif. Et aux Roques de Garcia, trois plaquettes brillaient au soleil : apparemment une jolie voie de 4/5... sans doute interdite car dans le parc national.



Daniel Taupin



## Documentation - Canaries



Presqu'île d'Anaga

Biblio indicative pour qui veut découvrir les Canaries.

- Carte IGN «Les Canaries » au 1:150 000, pour avoir une idée du relief et des routes.
- Cartes : Freytag & Berndt : Ténériffe (1:75 000) et La Palma (1:50 000). Ces cartes sont les plus exactes disponibles. Suffisantes pour la randonnée hors des parcs nationaux, c'est-à-dire où les départs de chemins sont indiqués. Elles sont également indispensables pour la voiture car beaucoup de panneaux indicateurs manquent, y compris sur les grandes routes, a fortiori dans les agglomérations. Et quand vous voyez un panneau, vous ne savez jamais s'il faut tourner avant le panneau, juste après, ou 300 m plus loin !.
- Documentation pour la randonnée :
- La Palma, Die schönsten Tal- und Höhenwanderungen, Klaus u. Annette Wolfspurger, Rother Wanderführer (uniquement en allemand). Indique les lignes et horaires d'autobus et, pour chaque rando, une carte détaillée lisible même sans connaître l'allemand.
- Ténériffe, Les plus belles randonnées pédestres, Klaus u. Annette Wolfspurger, Guide de Randonnées, Édition Rother (existe en français Au Vieux Campeur). Indique les lignes et horaires d'autobus.
- Documentation sur place : à Santa-Cruz de la Palma, petite boutique de souvenirs en bord de mer ; à Los Cristianos (Ténériffe), librairie Barbara, à l'angle d'une petite rue oblique près de l'église de Los Cristianos.
- Réservations pour le refuge Altavista, *Cabildo Insular* : 922239800, fax 922239812, les matins de semaine. Parlent français.

## Bloc-notes : Les rendez-vous à ne pas manquer

Formation sécurité sur glacier

**WE du 5-6 avril 2003**

*Contacts : J.F. Haas, D. Gosset, P. Ungerer*  
Il reste encore des places (1 à 2) !!!

Week-end Intergums d'hiver

**WE du 15-16 mars 2003**

*Contacts : Paule Arnal – GUMS d'Annecy*

Réfection du toit de la perma

**WE du 15-16 mars 2003**

*Contacts : Philippe Ungerer (01 48 98 48 06)*  
*Paul Petit (10 45 33 68 97)*

Rallye nocturne du GUMS

**Samedi 25 janvier 2003**

*Contacts : Claude ou Dominique PASTRE*